

Lettre des Maisons de la Parole

aux membres de
Bible et Tradition Orale.

et aux amis de la
fraternité Saint-Marc du Nord-Est



juin 2002

La “lettre d’information et d’échanges”

que vous avez entre les mains,

est au service de la communication entre les groupes de transmission orale de la Parole de Dieu, réunis dans l’association “*Bible et Tradition Orale*”...

Elle est donc à votre service.

C’est une **lettre**, pas une revue savante...

Et **vous êtes cordialement invités**

— **à participer à son élaboration**

— **et à réagir à son contenu.**

Elle a été élaborée par la *fraternité Saint-Marc du Nord-Est*, avec le concours de quelques-uns d’entre vous.

Son titre veut évoquer la “**Maison de la Parole**” qu’est l’Eglise. Et aussi les maisons toutes ordinaires qui, au terme d’un cheminement de plusieurs années, se trouvent plus disponibles pour accueillir les rencontres.

Celles-ci sont insérées dans un réseau de “maisons de la Parole”, au nombre desquelles nous comptons bien sûr toutes celles que les vôtres sont appelées à devenir !

Pour tous renseignements :

Secrétariat Association **Bible et Tradition Orale**

- Cidex 23 — 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES
- Téléphone & Télécopie 03.83.22.70.32
- adresse électronique : betor@wanadoo.fr

SOMMAIRE

* <u>Liminaire</u>	p. 4
* <u>Nouvelles</u> ...	
• du "Net" et de "la fête de notre saint patron"	p. 5
• de Nancy et Bouxières,	p. 8
• de Domrémy,	p. 10
• de Metz et Troyes ...	p. 11
• de Jérusalem	p. 13
* <u>Témoignage</u>	
<i>sur la souffrance et la prière,</i>	p. 15
* <u>Une page des Pères</u>	
<i>le prophète Elie</i> (ps. Chrysosostome)	p. 17
<i>l'œuvre absolue</i> (card. H. Urs von Balthasar)	p. 20
* <u>Essais de lecture</u>	
<i>Ruth la mô'âbite</i> (suite)	p. 23
* <u>Ouvrons la Lettre</u> (suite)	p. 28
* <u>Notes de lecture</u>	
<i>L'ascèse de l'amour : Mère Gabrielle,</i>	p. 30
* <u>Sur votre agenda</u>	
• des rencontres proposées pour les vacances... et la rentrée	p. 31
* <i>Le calendrier de récitation</i>	(encart)
* <i>bon de commande de l'album "St Marc 2002"</i>	(encart)

Liminaire

Cette *Lettre* vous rejoindra peut-être à l'heure où vous bouclerez vos valises, prêts à vous éloigner pour un temps.

Peut-être emporterez-vous ces quelques feuilles avec vous. Vous y trouverez ... ce qui fait le sens d'une *lettre* : "je te dis ce que je vis — dis-moi ce que, toi, tu vis". En effet, cette fois-ci, que de témoignages ! Ce sont des paroles de vie échangées dans notre confiance mutuelle. Et ces témoignages nous confortent dans l'idée que tous ces liens tissés ne sont pas vains. Dieu est avec nous tous et nous garde ensemble.

Ruth nous montre le chemin de la persévérante fidélité en ce Dieu qu'elle apprend à connaître et cette fidélité la rend féconde.

Comme elle, que Dieu nous donne de "concevoir" et de mettre au monde cette Parole que nous confions à notre "cœur mémoire". Que les rencontres que nous ferons cet été soient fécondes, riches en joies et en partages.

Bonnes vacances !

Claude

* *Nouvelles ...*

du Net ...

En chantant le tropaire de la Pentecôte, nous avons pu trouver cette année un nouveau sens à la phrase "par eux tu as pris au *filet* (en anglais : *net*) l'univers". Quel beau "réseau" interactif que celui des transmetteurs de la Parole ...

Or (ceux et celles d'entre vous dont nous connaissons l'adresse électronique l'ont déjà appris par un message reçu le lendemain même de l'événement) : la fraternité Saint-Marc a désormais un site sur "la toile". Grâce à Gilles (qui mémorise en Vendée) on peut y trouver des renseignements sur la démarche, des adresses, des dates de rencontre et le calendrier de récitation, etc.

En voici l'adresse : **fraternitesaintmarc.free.fr**

Non ne cliquez pas sur la feuille ! Nous n'avons pas ce genre de "liens". Il y a encore une vie à côté du Net ...

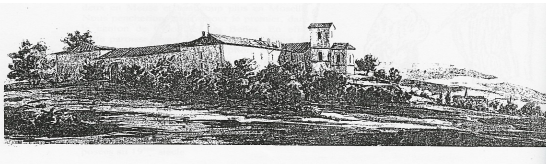
* * *

de la Saint-Marc, fête de notre saint patron ...

C'est maintenant une habitude bien établie de nous retrouver comme nous y sommes invités "pour nous réjouir ensemble aux jours bénis". Pour retrouver les autres, il faut quitter son lieu ... quand on le peut. Et à défaut de leur présence nous avons été grandement réjouis par les vœux que Roch et Véronique nous ont transmis, puis par ceux d'Yves et Anita, de Vincent et de Marie qui nous sont arrivés en écho.

Une année nous avons été conviés par le groupe de Notre-Dame-de-Lourdes ; une autre fois, nous étions retrouvés dans une paroisse Saint-Marc du Pays Haut et, lors du jubilé, il vous en souvient, chez saint Marc lui-même, à Venise. Cette année, c'était le groupe de Bouxières qui invitait. Et pour permettre au plus grand nombre d'y participer, on avait imaginé une journée en plusieurs temps. Telle viendrait l'après-midi seulement et tel en soirée, selon leurs possibilités.

Et pour que le corps ait bien sa place dans cette rencontre, on la commencerait par une marche vers un lieu proche : la colline de Blanzey.



A mi-pente, dans la ferme qui dépendait alors de l'abbaye de Bouxières-aux-Dames, il y avait au Xe siècle une chapelle. Au XIIe siècle, la ferme cédée aux Prémontrés est devenue un prieuré. Au-dessus de la chapelle d'origine, on a alors bâti une autre nef. La chapelle primitive, devenue crypte, a été restaurée voici une cinquantaine d'années. Elle nous offrait un cadre propice pour chanter Marc.

Tous ceux qui avaient pu se rendre au rendez-vous se sont donc regroupés à l'entrée des bâtiments de l'ancien prieuré. On nous avait ouvert la chapelle haute, d'où nous avons gagné la crypte. L'escalier était fort raide et, un instant, nous avons craint que tous ne puissent descendre. Mais les uns se sont montrés vaillants et les autres secourables. Il eut été dommage de manquer ce moment émouvant, où les cierges que nous tenions à la main faisaient reculer la pénombre, où notre voix rejoignait en ce lieu "la prière de tous ceux qui l'avaient habité au long des siècles" comme nous le rappelait le père Claude Marchal qui nous accompagnait.



Alors autour de l'autel, sous la croisée d'ogives dont la clef évoquait le labyrinthe de la vie, s'est élevé le chant de la première étape de l'Annonce Heureuse.

Puis nous avons gagné la lisière de la forêt pour goûter aux "spécialités" que les unes et les autres avaient préparé à notre intention. Goûter seulement, si grande était l'abondance !



Ensuite nous avons pris le chemin de Bouxières-aux-Dames pour poursuivre le récit du *Livre de Ruth*, (récit dont cette Lettre vous donnera d'autres échos).

Comme on l'a dit, certaines ont dû nous quitter pour rentrer en ville, chercher leurs enfants à la sortie de l'école, ou bien se rendre à d'autres obligations. Mais nous étions déjà heureux d'avoir pu au moins passer ensemble ces instants (même si Simon était un peu déçu de n'avoir pas vu le crapaud sur lequel il comptait !).

Et d'autres nous ont rejoints, après leur travail, soit dès le temps du récit, soit un peu plus tard au moment de chanter les vêpres de la Saint-Marc.

Après quoi nous nous sommes assis à la table fraternelle, pour poursuivre les échanges, cette fois autour d'un grand plat de couscous. Ce plat nous a semblé bien choisi pour évoquer la mémoire de saint Marc, prédicateur de l'Egypte...

Ah qu'il est bon, qu'il est doux de vivre ensemble en frères !



Monseigneur Jean-Louis PAPIN, n'étant pas libre le 25 avril, nous avait proposé de rencontrer quelques jours plus tard quelques membres de la *Fraternité Saint-Marc* parmi ceux qui sont ses diocésains. Ceux-ci l'ont rencontré, comme prévu, le 29 avril, et ont échangé avec lui, là encore autour d'un repas. Ils ont tenté de lui faire percevoir un aspect du travail de la fraternité, travail qu'il les a encouragés à poursuivre.

de Nancy (St-Epvre) ...

Les jeunes du groupe "*Pippo Buono*" (vous vous souvenez qu'ils ont de 5 à 12 ans, de la G.S. mat. à la 5ème) ont clôturé l'année par une après-midi récréative et éducative (!) pour "rejouer" ¹ les textes chantés pendant l'année.

Nous (22 enfants avec 6 mamans et 2 tout-petits) nous sommes rendus à Oriocourt, abbaye de bénédictines à trois quarts d'heure de Nancy, dans une campagne magnifique aux verts changeants.

Nous sommes d'abord entrés à la chapelle pour dire bonjour au Seigneur, puis nous sommes allés saluer la mère abbesse, qui nous a accueillis avec un merveilleux sourire et nous a posés plein de questions et notamment sur ce que nous venions faire.

- Nous, on chante toutes les paroles de la Bible, lui a dit un enfant.
 - C'est comme nous ! a-t-elle répondu.
 - Et aujourd'hui on est venu pour jouer et prier, a ajouté un autre.
 - Et bien c'est ce que nous faisons aussi !
- Sauf qu'au lieu de jouer nous travaillons...

Ensuite, c'est dans le parc que s'est déroulé le "grand jeu biblique". Il y avait une grande carte de la Terre Sainte, superbement dessinée par le père Matthieu sur un drap tenu entre deux arbres, 6 "postes" tenus par des adultes (le désert du Sinaï, Jéricho, Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Capharnaüm) et 4 équipes (comme les 4 évangélistes). Chaque équipe devait passer dans les six lieux, où des épreuves et des questions les attendaient. ²

¹ Comme le préconise Marcel Jousse !

² Si vous voulez plus de détails, Christiane se fera un plaisir de vous en donner. Il suffit de les demander !

Après le goûter sur l'herbe, nous nous sommes retrouvés à la chapelle où nous attendait la communauté des sœurs. En demi-cercle auprès de l'autel, nous avons entonné le chant de la résurrection, dans saint Marc : *Et comme le shabbat était passé...* Ce moment de joie partagé avec les sœurs nous a introduit aux vêpres que nous avons aussi priées avec elle.

Ensuite nous sommes repartis, vraiment heureux et sûrs que la Parole installée dans notre cœur et notre mémoire allait nous habiter pendant tout le temps des vacances. A l'année prochaine !

de Bouxières-aux-Dames ...

Le groupe continue à mémoriser fidèlement. Notamment des textes suggérés par les liturgies du dimanche. C'est ainsi qu'à l'occasion du 5e dimanche de Carême nous avons chanté Ez 37:1-14. Nous y sommes revenus ces dernières semaines (c'était une lecture proposée pour le samedi de la Pentecôte). L'expérience du prophète, c'est d'abord l'écoute et la foi qui tient bon dans la traversée de cet anéantissement et qui fait qu'on peut transfigurer la souffrance. Nous aussi, dans notre effort pour nous incorporer ce texte nous avons peiné plusieurs semaines, avec l'impression de ne pas nous en sortir, mais aussi le sentiment d'une attente. Et ce n'est pas en vain que nous avons mis un peu de temps à aller jusqu'au bout. Le temps de ressentir en profondeur comment ce texte rejoignait les souffrances de chacun dans le groupe (souffrances que nous partageons avec les autres et qui nous permettent de les rejoindre) et comment se remettre debout. Nous nous sommes vraiment sentis soulevés par le Souffle.

Ainsi la Parole nous construit "en profondeur". Elle apporte un antidote à la "froideur" un peu déshumanisante dont certains d'entre nous, catéchistes, constatent la progression chez les jeunes, soumis à la dictature de la pensée technologique. La fréquentation de la Parole nous permet de leur faire percevoir qu'il y a "un autre mode d'être" et nous aide à leur faire découvrir leur propre intériorité.

de Domrémy ...

André nous avait depuis longtemps laissé espérer une rencontre avec l'équipe qui mémorise à Domrémy. C'est le 4 mai dernier que cette rencontre a eu lieu.

Une voiture est partie de Bouxières avec quatre personnes, une autre de Nancy, Gisèle est venue de Charmes-la-Côte. Les uns et les autres se sont retrouvés devant une grande maison située à flanc de coteau, faisant face à la basilique de Domrémy, que l'on aperçoit de l'autre côté de la vallée. Un endroit merveilleux qui a attiré Elisabeth qui l'habite maintenant avec sa famille. Mais il leur a d'abord fallu racheter cette maison et la "reconquérir" sur la nature !

Dans cette maison, nous étions donc attendus par trois membres du groupe : Elisabeth, sa belle-mère et une autre personne, (toutes trois par ailleurs membres du même groupe de prière). D'autres personnes n'avaient pu être présentes.

Au cours des échanges et des présentations, Elisabeth nous a raconté la genèse du groupe. Elle avait eu un songe où il était question d'apprendre l'évangile à partir de fiches. Cela l'avait tellement frappée et cette idée était tellement forte, même après le réveil, qu'elle a cherché à savoir si ces fiches existaient. Faute de les trouver, elle a fini par les écrire elle-même. Puis ces recherches l'ont amenée à la librairie catéchétique où on a fini par lui indiquer le livre de Bernard FRINKING, "*La Parole est tout près de toi*", qu'elle a dévoré : c'était ce qu'elle cherchait. On lui a aussi indiqué l'adresse d'André avec lequel elle est entrée en relation.

C'est ainsi que depuis deux ans environ, André vient aider cette équipe à chanter l'évangile. Nous nous sommes joints à eux et, ce jour-là, nous avons chanté dans Marc *la Résurrection* et dans Matthieu le récitatif du *Joug*. Le temps de mémorisation a été suivi d'un échange et d'un copieux goûter... Et nous avons clôturé la rencontre en descendant dans une belle cave voûtée aménagée en oratoire propice au recueillement, pour y chanter les Vêpres.

Nous remercions toute l'équipe pour leur accueil chaleureux et espérons bien les revoir après les vacances pour un nouveau partage.

Maryse

de Metz

Le 1er juin, des membres des groupes de Forbach et de Metz se sont retrouvés dans l'accueillante maison d'André et d'Elise — encore une "maison de la Parole" — pour poursuivre le "parcours des femmes". Cette fois, nous avons rendez-vous avec *la veuve aux deux piécettes* et *la femme au flacon d'albâtre*. Et en prime, une discussion (utile sans doute) sur la pédagogie de la transmission orale. (La T.O.P. c'est le TOP !).

Sur tout cela, les échanges ont été riches. On se doute bien qu'il ne peut être question de les "transcrire" ici... On aimerait quand même qu'un témoignage de quelqu'un du groupe lui-même vienne encourager d'autres à s'engager sur la même route.

Du moins partagerons-nous tous, grâce à cette rencontre, deux documents d'accès un peu difficile et qui nous ont paru importants : une homélie ancienne sur le prophète Elie, (la veuve du Temple nous ayant reconduits à celle de Sarepta) ; et (à propos de l'onction de Béthanie), un texte emprunté à un livre du cardinal Urs von Balthasar.

de Troyes

L'installation de Marion à sa nouvelle adresse a été l'occasion d'une sympathique rencontre, chez Evelyne, avec une partie du groupe. Voici deux témoignages sur ce qui s'y est vécu cette année.

Le Verbe s'est fait chair et avec lui, la parole de notre Dieu nous a été donnée. Ce chemin est pour moi véritablement celui de l'initiation, de l'apprentissage, et les réunions de tradition orale de la Bible, le vendredi soir avec Marion, m'ont donné une soif réelle, physique : la soif dont parlait Jésus à la Samaritaine. En cantilant et en gesticulant, l'Évangile devient **vivant**. Ce n'est plus un texte pour réfléchir, pour méditer, même si ensuite, il y a un échange entre nous ; mais c'est une parole qui m'enserme.

Aussi, lors d'une retraite biblique en Israël (en mai 2001, avec Claire Patier et Pierre Fricot), j'ai reçu le psaume 139, versets 4 à 9, et j'avais demandé de le glisser entre les pierres du mur des lamentations. Un signe pour moi à ce moment là. Ces versets, je les ai lus, relus ; et voici qu'après cette rencontre à St-Sulpice, avec Jacques, le 7 octobre 2001, la révélation s'est faite.

Merci pour cette rencontre de fraternité qui me fait grandir.

Evelyne

Ecouter la Parole comme une fontaine qui coule, avec son chant et sa jeunesse toujours renouvelée. Plonger ensuite dans le courant de son passage en la laissant dire à notre corps tout ce qu'elle veut lui enseigner, et le livrer dans une expression confiante, comme un enfant, à l'école de ce qui s'appelle la vie. Voilà ce qui est bien une relation vivante avec la Personne du Christ qui nous éduque de l'intérieur, en Eglise.

Car ces cantilations régulières nous demandent bien de faire église et nous gratifient d'une attitude de profond respect avec tout ce que le Verbe élabore, d'une sève une et forte.

Education du cœur et réconciliation avec le corps qui prend une part active comme récepteur, comme « grande oreille » de cette Parole qui nous veut tout entier.

Merci à Marion au terme de cette première année, pour le partage de cette vie qui creuse le désir de porter la Bonne Nouvelle, débordant du tablier de l'élève, à l'image de celui du Maître.

Xavier

Troyes, 16 juin

de Jérusalem

« *Qui enverrai-je ?* (Isaïe 6: 8) demande Mgr Sabbah. Il poursuit : "En ces temps difficiles, il faut un nouveau type de pèlerins qui, précisément à cause des difficultés vient témoigner par "sa présence", "sa foi" et "sa prière", que la paix est possible dans la vie d'une personne humaine, comme dans la vie de deux peuples en conflit. VIVRE AVEC NOUS, soutien pour les chrétiens et témoignage pour tous que cette présence, cette solidarité »

* * *

Maison d'Abraham, 25 avril,¹

« Bonne Fête à toute la Fraternité et Shalom !

Nous faisons partie des privilégiés : le couvre-feu se trouve encore à 1 km. Béthanie est occupé depuis trois jours et pour trois semaines (fouille des maisons et arrestation de ceux en relation avec l'Autorité Palestinienne).

Notre petite communauté a le bonheur d'avoir eucharistie et office en semaine. La prière communautaire est précieuse en cette période où l'espérance est quelque peu malmenée. La responsable de la communauté, sœur Carolina, vient d'être nommée à Dourdan et, aujourd'hui, sœur Carmensa à Jenine avec Caritas.

Demain, nous essayerons de passer avec quelques médicaments vers des villages palestiniens isolés, mais réellement soutenus par ce qui reste de la gauche israélienne.

Je commence à penser sérieusement au retour, désolé de notre si faible impact sur la dégradation de la situation (...)

Hier une centaine d'enfants d'une école voisine sont venus s'ébattre dans le parc : découverte d'un environnement accueillant, de paix. Intercédons en ce sens. »

¹ Frère de Jacques, Gérard PORTHULT vient de passer 3 mois en Terre Sainte, d'abord à Bethléem (à la crèche des soeurs de St Vincent-de-Paul), puis à Jérusalem. A l'occasion de la Saint-Marc, il nous a envoyé une carte dont le texte est reproduit ci-dessus, ainsi que quelques textes également cités.

«Prudence. Prière. Je n'aperçois qu'un tout petit aspect, ce qui ne permet pas de juger d'une situation, du comportement de telle ou telle personne. L'information est souvent tronquée, parfois mensongère, alors il me faut rester paisible, confiant et tenir dans la prière. La (vision de la) réalité diffère totalement entre la personne de passage et celui qui reste. Ainsi l'humanitaire ne peut faire qu'une approche approximative de la situation. Le handicap de la langue et du manque de "pratique" du pays est important. Comme dans un couple, la coopération Israël-Palestine est très bénéfique, mais très difficile à obtenir en évitant les rapports de force. Ceux qui y croient et qui le vivent sont des êtres bénis : portons-les dans notre prière pour que la pâte que constituent ces peuples ne rejette pas ce levain porteur d'espérance et de paix. »

גֶרָאָרְד פּוֹרְטוֹ Gerard PORTHAULT

De Jérusalem encore, un coup de téléphone nous apprend que nous pouvons espérer apercevoir le père Jacques FONTAINE, à l'occasion de son passage en France début juillet.

Dites-nous si vous souhaitez être prévenus.

Autre nouvelle en lien avec la BST, mais en provenance de Mirecourt : Marie VIGNALOU vient de subir une intervention oculaire. Pensez à elle.

Sauf erreur de notre part, elle a longtemps exercé à l'hôpital français de Nazareth. Le journal *La Croix* nous transmet, venant de cet hôpital, un signe d'espérance : "Placées dans des chambres voisines à la maternité, deux jeunes mamans ont sympathisé et échangé des cadeaux : l'une est une israélienne de Nazareth, l'autre une palestinienne venue de Jénine".

La souffrance et la prière

« Chers amis,

C'est le cœur plein d'hésitations que je veux vous apporter mon témoignage. Plein d'espoir aussi : celui qu'il servira aux gens qui souffrent.

Comme vous le savez, j'ai été hospitalisée et j'ai été anéantie par la souffrance physique. Je me suis retrouvée dans un hôpital qui me terrorisait, (mais dans un nouveau service), en isolement pendant six semaines, avec un traitement très douloureux, complètement dépendante du personnel médical pendant près d'un mois.

La première semaine fut un cri de révolte, des pleurs de douleur, presque un désir de mort.

Et très rapidement, une troupe s'est mise en marche, composée de mes amis « marciens » de Notre-Dame de Lourdes, une visiteuse de malades, mes parents (ma mère surtout). Avec l'équipe médicale, ils m'ont aidée à patienter jusqu'au diagnostic, puis à l'intervention.

Ensuite j'ai été en isolement. Cet isolement m'a plongée dans une intimité avec Dieu, sans que je lui en fasse la demande. Toute peur avait disparu et une sérénité que je ne connaissais pas s'est installée en moi. Il est venu « comme un souffle fragile » (merveilleux cantique ...) me consoler et me rassurer. Pendant toutes ces semaines, Lui aussi s'est occupé de moi.

Aujourd'hui, je veux Lui rendre grâce, essayer de partager cet amour indicible avec vous qui avez été si importants dans mon cheminement vers Lui.

J'aimerais dire aux souffrants que, même lorsque la douleur ne nous laisse plus l'énergie d'appeler Dieu au secours, Il est là. Quand on est vidé de tout, même du désir de lutter, Dieu a beaucoup de place pour s'installer en nous.

J'ai pu vivre les effets de la prière. Habituellement, on prie pour les morts, (ils ne nous disent pas si ça leur a fait du bien), pour la paix — et la guerre est toujours là ! Ma mère a fait dire une intention de prière pour moi et mes maux en ont réellement été apaisés.

Continuons de prier Dieu, même si nous n'en voyons pas les effets. Ils existent.

Marie-Gabrielle

** Une page des Pères*

Sur l'apôtre Pierre et le Prophète Elie,

« Que fais-tu Elie ? Soit, les jeunes gens ont péché, mais pourquoi les enfants sont-ils châtiés? soit, les hommes ont péché, mais pourquoi périt le bétail? As-tu cuirassé ton coeur? Tu n'as aucun souci des hommes, toi qui n'as ni femme, ni enfant ; et tu ne fais aucun cas de ceux qui périssent

Et Dieu, que lui dit-il? “Va-t-en à la rivière de Khoratth et là, j'ordonnerai à un corbeau de te nourrir”. (...) Comment le prophète a-t-il pu être nourri par un corbeau impur ?

Au bout de quelque temps, Dieu fait se lever de là le prophète... Elie ignorait les événements; demeurant en un seul lieu, il ne voyait pas l'ampleur universelle du malheur, comment tout était desséché... Dieu le fait donc se lever et le fait parcourir, de là jusqu'à Sidon, une très longue route, afin qu'à la vue de cette situation, Elie priât son Maître d'envoyer la pluie. (...)

Ce n'est pas par impuissance à le nourrir sur place, mais par volonté de lui mettre la calamité sous les yeux et le pousser à demander la pluie. Sans doute, il pouvait lui-même la donner sans cela, mais il ne voulait pas faire injure à son propre serviteur en lui laissant dispenser les malheurs, tout en se réservant pour lui-même d'octroyer les faveurs. Il voulait plutôt attendre la prière du serviteur.

Mais celui-ci n'en était pas fléchi pour autant, il poursuivait sa route comme frappé de folie, sans aucun sentiment de pitié et sans se préoccuper de rien. Comme je l'ai dit, il était ivre de zèle. Pourquoi cette démente, Elie ? Pourquoi avoir revêtu une telle inhumanité ? Attends un peu et tu seras toi-même convaincu de péché !

[En traitant aujourd'hui de ce sujet dans mon discours, je voulais vous dire que si ce n'est pas un ange qui a reçu le sacerdoce, mais un homme né d'un homme, c'est pour éviter l'extermination des pécheurs... Si le prêtre était un ange sans péché, il châtierait les pécheurs sur le champ ; mais comme il est un homme, il comprend son semblable, se souvenant des passions propres aux hommes d'une même race.]

Mais revenons à Elie (...)

Que fais-tu Elie ? Tu veux du pain, soit. Mais pourquoi le demandes-tu à part, et en premier ? Ne devrais-tu pas remercier de pouvoir en manger avec les enfants ? Tu veux manger seul et laisser les enfants mourir de faim ?

— Je ne veux pas les faire périr, mais les combler de bienfaits; je connais la générosité de mon Maître. (...)

Telle Abraham, cette femme rentra et exécuta la parole du prophète. Il faut même affirmer que l'hospitalité de cette veuve a surpassé celle d'Abraham. En effet, cet homme était dans l'abondance, lorsqu'il accueillit des anges...

Je ne sais vraiment pas comment faire l'éloge de la veuve... Elle est devenue supérieure à tous les hommes et elle accueillit le prophète. Et le prophète, après avoir mangé ce qu'il avait reçu, donna la récompense... Une seule parole prononcée et proférée de par la propre volonté du prophète produisit l'abondance chez la veuve. » ¹

attribué (sans doute à tort) à

Jean CHRYSOSTOME,

¹ Dans *“Le Saint Prophète Elie”*, Bellefontaine, 1992, pp. 103 et ss.

L'œuvre absolue

Bien qu'ils soient tous deux essentiellement différents, une identité entre Dieu et l'homme est possible, en ce que Dieu donne à son amour la forme de l'obéissance et que l'homme donne à son obéissance le sens de l'amour...

La parole qui nous appelle à dépasser la sphère de nos projets et de notre volonté finie est nécessairement dure. Il faut en effet qu'elle brise la rude écorce de notre nature finie et de nos bastions coupables. Pourtant ces paroles cachent une douceur infinie dans leur cœur...

Voilà pourquoi le premier amour décisif de la créature s'appelle obéissance et non connaissance anticipée de ce qui constitue l'amour et des conséquences qu'il entraîne. Cela implique assurément le généreux souci des pauvres et des miséreux et pourtant *"Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas toujours"*. Devant tous les programmes établis par l'homme, si judicieux soient-ils, vient se mettre le fait, impossible à déduire, que l'amour éternel lui-même est là, présent.

Et, tandis que tous les programmes terrestres spécifient pour distribuer : *"Pour quoi avoir perdu ce parfum, car ce parfum pouvait être vendu plus de trois cents deniers et être donné aux pauvres?"*, toute prodigalité doit aller d'avance et sans calcul à l'amour éternel lui-même. *"Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine? Une œuvre belle elle a œuvrée envers moi... Ce qu'elle a eu, elle l'a fait d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement"*.

Le consentement illimité de Marie de Béthanie est "l'œuvre" achevée de l'homme, sa "faculté" entièrement épuisée; mais il a un sens infiniment plus profond, plus chargé de conséquences et plus fertile que tous les programmes établis par l'homme lui-même, pour la raison précise que, loin de mesurer la portée de son action, celui qui aime ainsi laisse à Dieu le soin de disposer librement de son essai d'amour. Mais Dieu s'en sert selon ses intentions que l'homme ne soupçonne pas et dont la révélation, (ici-bas ou plus tard) le surprendra en étant pour lui le bonheur suprême.

L'amour aveugle de Marie est mis par Dieu au service de la passion de Jésus. Elle donne par là, au nom de l'Eglise aimante, l'accord de l'humanité à cette œuvre de la grâce de Dieu et est incorporée à cette œuvre, en humble servante, telle la Mère de Dieu.

Aucun événement plus riche de conséquences ne peut arriver à personne. Voilà l'œuvre absolue et le chrétien ne peut en offrir aucune autre qui puisse la remplacer, pour efficace qu'elle lui paraisse. Il n'y aucun équivalent :

<i>Si j'ai la prophétie,</i>		<i>si j'ai toute la foi</i>
<i>et sais tous</i>	<i>et toute</i>	<i>jusqu'à</i>
<i>mystères</i>	<i>connaissance</i>	<i>transporter des montagnes</i>
<i>si je n'ai pas l'amour,</i>		
<i>pour moi, je ne suis rien.</i>		
<i>Si je distribue</i>		<i>si je livre mon corps</i>
<i>tout ce qui m'appartient</i>		<i>afin d'être brûlé,</i>
<i>si je n'ai pas l'amour,</i>		
<i>cela ne me sert de rien.</i>		<i>(1Co13:2-3)</i>

Toutes les exigences outrées que l'homme s'impose en prenant de bonnes résolutions, les meilleures mêmes, ne sont que des convulsions et des déformations ; ce que Dieu demande, c'est l'abandon spontané dans l'amour fort de la foi. Or, que l'homme puisse dire sérieusement *"non pas ce que je veux, moi, mais ce que toi tu veux"* sans prendre part à l'angoisse de Jésus au mont des Oliviers n'est pas possible.

A un endroit décisif de la route chrétienne, il faut que la nature humaine accompagne le Christ à la mort. Il faut qu'il y ait une brisure dans sa croissance en ligne droite, que sa connaissance s'enfonce dans la nuit. Il ne peut en être autrement...

Que nous fuyions constamment cet instant, que la chrétienté le diffère, qu'elle le refoule constamment et qu'elle l'oublie, quoi d'étonnant ? On pourrait fort bien exposer l'histoire de l'Eglise sous ce signe aussi, pour changer : l'histoire de toutes les offres de remplacement qu'elle fait à Dieu pour échapper à la foi réelle. Toute la "mission civilisatrice" des chrétiens qui font surgir des cathédrales, des royaumes, des œuvres poétiques et des symphonies pour glorifier le contenu de leur foi, tout le système d'un "gouvernement ecclésiastique homogène" qui en qualité d'autorité compétente offre protection et sécurité contre les aléas et les risques à assumer dans la foi, une morale legaliste et une casuistique qui rassurent, puis les abdications de ce régime¹, tout cela peut être aussi le signe d'une peur qui pousse à la fuite.

d'après Hans URS VON BALTHASAR

"Qui est Chrétien ?", Salvator, 1968, (pp. 72-76)

¹ ... au profit de "l'ouverture au monde".

* *Essai de lecture*

"Ruth, la Mô'âbite..." (suite)

Ayant "fait-retour" à Bethléem avec sa belle-mère Noémi au début de la moisson des orges, Ruth arrive sur le champ de Booz.

Dans ce champ sera évoqué un repas avec le Maître, où chacun est convié à la table du partage. Chacun doit repartir rassasié et redonner ce qu'il a reçu.

Mais avant cela, Ruth propose à sa belle-mère d'aller glaner des épis d'orge pour se nourrir et cela l'amène vers le champ de Booz. Booz la remarque : Qui est cette servante ? Et au retour de Ruth à la maison, sa belle-mère lui dira qui est Booz.

Booz marque un intérêt paternel pour Ruth et veut la garder sous sa protection dans son champ.

Cette "glaneuse" qui s'est jointe aux servantes partagera donc le repas du Maître :

— *"elle a mangé..."*, comme ici-bas, comme dans le Premier Testament ...

— *"et elle s'est rassasiée..."* : c'est le temps du Messie et, pour nous, celui du Nouveau Testament ;

— *"et elle en a eu de reste"* : c'est la nourriture qui nous attend, celle du monde à venir.

Au chapitre 3, Ruth est introduite comme maîtresse de Maison : elle aura tout.

Noémi voit dans l'attitude de Booz à l'égard de Ruth la possibilité d'une alliance. Celle-ci suit les conseils de sa belle-mère (*"elle a fait selon tout ce que (Noémi) lui avait commandé"*) : elle trouvera refuge "sous les ailes" de Booz. Cela aboutira à la réponse que lui fait Booz : *"Tout ce que tu diras, je le ferai pour toi"*.

Païens ou juifs, tous sont pécheurs aux yeux de Dieu. A la sincérité de chacun, le Dieu fidèle répond et nous sommes tous invités à nous présenter tel que nous sommes, à devenir veilleurs et à attendre l'Epoux qui vient (si nous ne l'attendons pas, il viendra... comme un voleur).

Lorsque Ruth rend compte de sa mission, Noémi l'invite au repos, à un temps d'attente ¹.

De fait, au début du chapitre 4, Booz monte à la Porte : la porte de la ville, où s'arrêtent ceux qui passent ; lieu de rencontre, d'échange, de témoignage, de jugement. Pour mettre au clair la situation de Noémi, celle de Ruth et celle de la parcelle, il en appelle à dix ² anciens. La parcelle en question est le lieu central de la terre promise, celle qu'Abraham a achetée et qu'il faut sans cesse acheter à nouveau, rédimer donc.

Le comportement loyal de Booz et de Ruth leur vaudra une bénédiction : la fécondité.

¹ Après leur mission, les Douze aussi ont été invités par le Christ à "se reposer un peu" ...

² Abraham a demandé à Dieu d'épargner Sodome si dix justes s'y trouvaient. Ne peut-on espérer trouver dix justes à Bethléem ?

Ruth apparaît au cœur de ce chapitre encore, mais de manière très particulière. Si elle devient féconde, comme Sarah, c'est dans l'effacement, grâce à quoi Noémi redevient source de vie. Finalement cette fécondité est celle de tous : malgré ou plutôt par leur effacement, Booz et Ruth peuvent être célébrés comme ancêtre du Messie ¹.

Comme à Ruth, Noémi, Booz, (mais aussi au "*go'él*"), nos rencontres nous sont offertes : à nous d'être prêts à en faire quelque chose.

Malgré certains refus, la vie l'emporte et continue, mais en empruntant des voies inattendues qui passent par notre consentement à la "descente" (ainsi la princesse s'abaissant à glaner ou la descente sur l'aire dans la nuit).

Parce nous lui avons consacré plusieurs semaines, parce que nous avons pris le temps d'entrer dans le récit, ce texte nous a offert l'occasion d'un cheminement qu'une lecture rapide (et sympathique) ne nous avait pas permis de soupçonner et que sans cela nous n'aurions jamais fait. Et il reste ouvert à d'autres lectures ...

Claude et Evelyne

¹ Matthieu 1: 5.

un collier de perles du chapitre 2

Cela a commencé au début de la moisson des orges

Routh a demandé à Nâ'omi

Routh est allée glaner dans un champ

Bo'az a interrogé les moissonneurs au sujet de Routh

Bo'az a donné à Routh de glaner et de boire

Routh a trouvé grâce aux yeux de Bo'az,
bien qu'inconnue

Que ton salaire soit comblé ...

Routh trouvera grâce aux yeux de Bo'az,
pas comme une esclave

Bo'az a donné à Routh de manger, de se rassasier,
et d'en avoir de reste

Bo'az a ordonné aux moissonneurs au sujet de Routh

Routh a glané dans le champ un 'épha d'orge

Routh a raconté à Nâ'omi

Cela s'est achevé à la fin de la moisson des blés

un collier de perles du chapitre 3

Routh s'est assise à la maison

Nâ'omi a dit à Routh de faire

Routh est descendue à l'aire (*"Tout ce que tu diras, je le ferai"*)
et a fait *"selon tout ce que (...) lui avait commandé"*

Bo'az s'est couché sur la parcelle ...

Moi je suis Routh ta servante

Tu as bien agi par ta fidélité

Tout ce que tu diras, je le ferai pour toi

Tu es une femme de vaillance (*'eshèth 'hail'*)

Moi, je suis rédempteur ... (a dit Bo'az)

Routh s'est couchée à ses pieds jusqu'au matin

Routh a reçu sur l'aire six ... d'orge

Nâ'omi a dit à Routh de demeurer ... (Il achèvera la chose)

Bo'az s'est assis à la porte de la ville

Jacques

* *Ouvrons la Lettre ... (suite)*

Vous connaissez sans doute la réponse du sage chinois à qui lui demandait quelle réforme lui paraissait prioritaire : Je redonnerais aux mots leur sens. Nous ne sommes pas chinois. (Sommes-nous sages ? C'est à voir !) Mais à nous aussi, le sens des mots paraît important. C'est ainsi que nous ne vous avons jamais invité à des "sessions" mais à des "rencontres" (même si certains trouvent qu'on y reste encore trop de temps "assis"), que celles-ci durent quelques heures ou plusieurs jours.

En choisissant ce mot (sans porter aucun jugement sur ceux qui en préfèrent un autre), nous voudrions simplement attirer encore et encore l'attention sur le fait que ce que nous recherchons, c'est véritablement une rencontre. Une rencontre entre nous qui est liée à une rencontre avec Celui qui nous réunit.

Et cela passe d'abord tout simplement par un déplacement... à la rencontre des autres. Cela passe par des choix inscrits sur notre agenda. Aux débuts de la fraternité, le prêtre qui assurait notre accompagnement spirituel, à Christiane et à moi, nous disait qu'une lettre annonçant une rencontre, c'était "comme si un ange venait nous inviter". Si je me permets de le dire vingt ans après, c'est que nous pouvons mesurer ce que la fidélité à ces rencontres nous a apporté dans la durée. (Dans ce domaine aussi, la dispersion est décevante).

Une rencontre, c'est donc une présence à l'autre et puis des échanges. Le seul but qui en vaille la peine, c'est de faire — ou plutôt de vivre — une expérience de communion. La Parole est au centre de celle-ci ; mais nos paroles, nos mots ont aussi leur importance. Ils vont l'aider ou non. Autour de la Parole, ils vont laisser leur trace dans notre mémoire.

Souvent, pour conforter cette trace, nous nous aidons de notes écrites. Il y a donc place pour de l'écrit dans la transmission orale ? Bien sûr (et cette *Lettre* l'atteste...) à condition qu'il respecte ce qui a été suggéré plus haut. Il serait dommage qu'on prenne la feuille du "menu" pour l'expérience du repas : il ne peut pas la remplacer. Le nom de tel plat n'évoque rien pour nous ; si, au contraire, tel autre nous fait saliver, c'est parce qu'un jour notre palais en a vraiment goûté les saveurs.

L'écrit peut donc d'abord aider notre propre mémoire à en conserver le souvenir. Il peut aussi tenter de communiquer à d'autres le témoignage de l'expérience que nous avons vécue pour qu'à leur tour ils vivent ... la leur. Les "nouvelles" publiées dans ces pages sont comme l'appel joyeux d'un groupe à un autre qui chemine sur le versant opposé de la vallée. Il s'agit d'abord de s'encourager mutuellement en signalant qu'on est toujours là, alors que tel repli du terrain (on ne s'est pas vu depuis quelque temps) pourrait faire croire aux autres qu'ils sont désormais seuls. Et il faut réclamer ces signes de fraternité ?

Il s'agit ensuite de suggérer des pistes, de donner des "outils". Et là (on y revient toujours) la Genèse nous a permis de prendre conscience qu'il y a un "connaître bien" et "mal". "Prenez-garde au scribe" ... qui sommeille en nous et qui veut acquérir un "savoir" (un pouvoir), alors qu'il s'agit — pour reprendre le jeu de mot de Claudel — de "co-naître", de naître avec. Naître, sortir, aller vers l'imprévu, l'aventure, la nouveauté ; et cela ensemble.

Dans un jeu, on utilise toujours les mêmes cartes et cependant de manière nouvelle à chaque partie. De même il nous faut présenter nos "documents" de sorte que, loin de dessiner un parcours obligé, ils ouvrent à des lectures chaque fois nouvelles, de sorte que nous soyons disponibles à la nouveauté de l'Esprit. C'est toujours à améliorer. Alors, aidez-nous !

Jacques

* *Notes de lecture*

Après Renée, cette fois-ci
c'est François-Xavier qui nous
partage une découverte.

J'espère que tout va bien. Ici, les vacances approchent. (...)

Autrement, je suis en train de lire un livre extraordinaire (encore un livre!)
L'ascèse de l'amour, une biographie d'une moniale orthodoxe : Mère
Gabrielle. C'est formidable. Je pense qu'on ne peut plus être tout à fait le
même après un tel livre. Elle menait une vie de total abandon à l'Esprit, qui
l'a conduite jusqu'en Inde.

Je copie les références, si quelqu'un veut l'acquérir :

Soeur GABRIELLE.

L'ascèse de l'amour. Mère Gabrielle (1897-1992).

Talanto (Grèce), 526 p., 20 EUR (+ 2,50 EUR : frais de port)

(diffusion : cathédrale Saint-Stéphane, comptoir librairie,

7, rue Georges-Bizet, 75116 Paris).

La vie hors du commun d'une moniale qui, pendant plus d'un demi-siècle, a sillonné le monde entier, sans argent, "ne s'attachant à rien ni à personne, excepté le Christ, aimant Dieu dans chaque personne qu'il lui faisait connaître" et se mettant au service des plus démunis. "Un ministère très libre et charismatique" (père Lev GILLET) qui l'a menée aussi bien en Inde, auprès des lépreux, que dans un kibboutz en Israël, à Patmos, à Athènes et en Angleterre, en Amérique et en Afrique noire. "Avec la foi et les langues étrangères, toutes les portes s'ouvrent", disait-elle, "mais j'ai pris conscience que la compassion avait une plus grande importance que la langue".

***et sur votre agenda,
des rencontres pour permettre
un partage entre les groupes***

- Le NOTRE PÈRE comme VOIE spirituelle

27 juillet — 3 août, à 60390 TROUSSURES,

Renseignements & inscriptions : Cécile ROGEAUX,

Rés. Pépinière Bât. 1,1 r A. Ranc, 92350 — Le Plessis-Robinson

- chanter la Parole et tenter ensemble de lire
des textes qui dessinent un parcours très riche :

quelques femmes de la Bible

à **Bouxières-aux-Dames**, au 35, rue de Montataire
prochaine rencontre

samedi **14 septembre**, à partir de 14 h

(vers 18 h, prière des Vêpres, suivie d'agapes fraternelles)

- poursuite des rencontres autour du parcours,

les femmes dans l'év. de Marc

à **Forbach**

prochaine rencontre

samedi **13 octobre**, (en principe de 9 h 15 à 18 h).





Le mariage de Booz et de Ruth

Bible moralisée d'Oxford,

Bodleian Library, ms. 270b (fol. 126)